

“ Les chapitres : *A travers les rues, Au marché, la Littérature, l'Enfant, notre Presse*, sont attachants et feront un succès à M. Legendre qui s'y montre aussi remarquable observateur, que littérateur distingué.”

CLAIRE CARRANCE.

* * *

Le même écrivain fait d'un autre ouvrage de Mr. Legendre : *A mes Enfants*, l'appréciation qui suit :

“ Le petit volume que vient de publier Mr. Legendre est, ainsi que son titre l'indique, destiné à la jeunesse.— Ce sont des livres que nous aimons. Il contient onze charmantes nouvelles dont les meilleures : *Les vingt sous de Gabrielle, Le Soir, La Neige* laisseront une empreinte touchante dans l'esprit de tous leurs jeunes lecteurs.”

* * *

Il paraît que *Numa Roumestan* fournit en ce moment au public allemand une occasion nouvelle, saisie avec ardeur, de grogner contre la cherté des livres allemands. *Numa Roumestan* coûte 3 fr. 50 dans l'original. La traduction italienne coûtera 1 franc. L'éditeur de la traduction allemande annonce qu'il la vendra 8 marcs, soit 10 francs (\$2). Il est vrai que l'éditeur allemand donne pardessus le marché un portrait de l'auteur, mais le portrait ne touche que les lectrices. Les lecteurs aimeraient mieux ne pas avoir le portrait de M. Alphonse Daudet,—un bel homme pourtant,—et ne payer *Numa Roumestan* qu'un marc ou deux.

* * *

A propos de *Numa Roumestan*, la *Revue des Deux Mondes* apprécie comme suit le dernier ouvrage de M. Alphonse Daudet :

“ On retrouvera dans *Numa Roumestan* toutes les rares qualités de M. Alphonse Daudet, et cependant nous n'égalons *Numa Roumestan* ni au *Nabab*, ni aux *Rois en exil*. Une grave erreur psychologique,—l'amour d'une jeune fille telle qu'on nous présente Hortense Le Quesnoy, pour le tambourinaire Valmajour, ce bellâtre provençal, niais et sentant l'ail,—nous a gâté toute une partie du roman. Il y a trop de caricature aussi dans le personnage de Bompard, et *Numa Roumestan*.—En revanche la réconciliation de *Roumestan* avec sa femme, amenée par un moyen d'une vérité hardie et d'une simplicité presque tragique, met les derniers chapitres du roman au nombre des meilleurs que M. Daudet ait jamais écrits. Voilà qui

est neuf, et qui suffirait pour balancer bien des critiques, quand d'ailleurs, il n'y aurait pas dans *Numa Roumestan* tout ce qui s'y rencontre de détails personnels vus, sentis et vécus.

* * *

LE WALTER SCOTT ABRÉGÉ.—On a annoncé depuis quelque temps, à deux sous le volume, des romans de Walter Scott. Miss Braddon, qui est à la tête de l'entreprise, paraît avoir exécuté sa tâche d'abrégiateur en conscience, car *Rob Roy* n'a plus dans la nouvelle édition que 32 pages, et encore Miss Braddon a amplifié certaines parties du texte. Elle a aussi expurgé l'original. *Rob Roy* n'avait jamais passé pour un livre qui eût besoin d'être expurgé, mais Miss Braddon l'a rendu encore plus irréprochable. On se rappelle peut-être les adieux de Frank à Diana Vernon :

“ Adieu, Frank ; nous ne nous verrons peut-être plus....., mais pensez quelquefois à votre amie Die Vernon.—Elle me tendit la main, mais je la serai sur ma poitrine.”

Miss Braddon a arrangé ce passage ainsi qu'il suit :

“ O Frank ! nous allons nous séparer, peut-être pour ne jamais nous revoir. Dans le monde, loin de moi, vous trouverez peut-être un être moins sous l'influence de la mauvaise fortune et des temps mauvais.—Jamais, jamais ! cria Francis en pressant sa main et en essayant inutilement de l'attirer sur sa poitrine.”

En essayant inutilement ; on a remarqué la nuance. On a remarqué aussi à quel point Miss Braddon a su améliorer et dramatiser le style un peu nu de Walter Scott. On prête à la célèbre romancière le projet de faire pour certains ouvrages français le même travail d'épuration et de perfectionnement. La collection commencerait par *la Princesse de Clèves*, se continuerait par *Bérénice*, mise en prose, et par *Manon Lescaut* pour aboutir, si M. Zola accorde son autorisation, à *l'Assommoir*. Ce dernier ouvrage tiendra, dit-on, en dix-huit pages : on aura ainsi la quintessence de ses *parfums*.

P. F.